

hommes qui veulent réformer le catholicisme ! Il faut convenir que les Protestants ont eu raison de mettre Ronce auprès de Luther. Les Rongiens sont en effet des réformateurs dans le genre de Luther qui voulait réformer l'Eglise en la détruisant et en ensanglantant l'Europe, comme les territoristes qui réformaient la France par les spoliations et les échafauds. Mais la secte Rongienne, au lieu d'avoir du retentissement comme Luther, finira comme la farce impie du Châtel, qui, lui aussi, fit assez de bruit il y a dix ans, et est aujourd'hui oublié.

—Les embarras des schismatiques rongiens paroissent augmenter de jour en jour. Tandis que le gouvernement wurtembergeois leur refuse l'usage temporaire d'un temple protestant, et leur défend de célébrer en plein air leur prétendu culte, le gouvernement hessois fait renvoyer de Marbourg le soi-disant curé Kerbler, et défend d'y laisser séjourner tout autre prêtre de la secte catholique-allemande. Cet arrêté du ministère vient d'être notifié au potier d'étain Seidel, qui, dans cette ville, se donne le titre ridicule de directeur de la congrégation rongienne.

ÉTATS-UNIS.

—Extrait de la *Revue Catholique* de Baltimore :

Les Jésuites—Le constitutionnel dans ses remarques sur l'histoire des Jésuites publiée tout dernièrement à Leipzig dit : La province d'Angleterre possédait 140 Jésuites en 1841 et 164 en 1844. Les Jésuites ont trente trois établissements, Maisons, Collèges, Résidences, ou simples maisons. Ils se montrent là plus ostensiblement que dans tout autre pays, et leurs maisons et collèges portent le nom de quelques Saints, par exemple, ils ont le collège de St. Ignace, de St. Michel, de St. Stanislas, de St. Jean l'Évangéliste, de St. Thomas de Cantorbery, etc : leur principal établissement est le collège de Stoney-hurst dans le Lancashire. Il contient vingt prêtres, vingt-six novices et quatorze frères. La province d'Angleterre vingt a missionnaires à Calcutta. Le gouvernement Anglais les protège comme missionnaires protestants, et les assiste dans ce temp-ci dans l'établissement d'un nouveau collège destiné pour entretenir les missions de la Chine. La vice province de l'Islande possédait en 1841, 63 Jésuites, et en 1844, 73. Ils possèdent en Irlande le collège de Clongowrs, Tullabeg et Dublin, où ils ont établi un second collège.

NOUVELLES POLITIQUES

CANADA.

Tempête.—Depuis vendredi nous sommes sous l'empire d'un gros vent de tempête du nord-est ; plusieurs navires qui avaient fait voile pour la mer ont été obligés de rebrousser chemin et ont éprouvé plus ou moins d'avaries ; on craint fort pour ceux qui ont persisté dans leur route. Plusieurs bâtiments dans le port ont éprouvé aussi des avaries, par le frottement que leur fait éprouver la mer qui les tient serrés les uns contre les autres, près des différents quais. Le *Queen* qui n'a pu partir hier pour Montréal, a éprouvé des dommages considérables une de ses cheminées, a été jetée à bas par le vent, et la partie de l'aile droite, qui couvre la bouilloire, a été emportée dans le contact violent avec le quai où il était mouillé. Vers midi, ce steamer a quitté le port pour Sorel, où il doit être réparé.

Vendredi, dans l'après midi, c'était de la neige en abondance que nous avions ; dimanche dans la nuit le vent devint plus furieux, et après minuit la pluie commença à tomber sans relâche et continue de tomber encore aujourd'hui, à l'heure que nous sommes, 3 heures, le vent souffle encore du nord-est.

Il y a beaucoup de bois carré et de chauffage en dérive.

Depuis que ce qui est ci-dessus est écrit, nous apprenons qu'une goëlette de Charlottown, Isle du Prince Edouard, chargée de pommes de terre, est calée au quai de Lescraft, à la suite de défoncements qu'elle a éprouvés par du bois perdu que la mer jetait sur sa coque avec force.

Au Palais, la goëlette *Gervais*, de Kakouna, est entre deux eaux : plusieurs bateaux qui étaient chargés de bois de chauffage sont chavirés, et un de ces bateaux, appartenant à M. Lotbinière, est ouvert en deux morceaux ; en un mot tout le palais représente un vaste naufrage où l'on voit flottant, des débris de petits bâtiments et du bois de toutes sortes.

Dans les foulons, mêmes accidents ; des radeaux ont été entraînés à la dérive, et ont entraîné de gros navires appartenant à M. Gilmour ; le capitaine de l'un de ces navires est noyé.

Journal de Québec

L'ANNÉE 1845.

—L'année 1845 ne sera pas seulement remarquable par l'immense développement donné à l'esprit de spéculation, elle a été féconde en désastres et en malheurs de toute espèce. Les plus effroyables catastrophes se succéderont en effet sur tous les points du globe dans l'espace de quelques mois. Tremblements de terre ; incendies des villes et des forêts, inondations, tempêtes, chocs de locomotives, trombes, perturbations des saisons, nous aurons tout subi, tout éprouvé. En Angleterre, c'est l'explosion de Woolwich, cinq ou six incendies, la chute d'un pont sur la rivière de Yarmouth, où plus de cent personnes périrent ; enfin une explosion du feu grisou dans une houillère, qui fait sauter deux cents personnes.

A Prague, une montagne s'affaisse sur les ouvriers travaillant au chemin de fer et en engloutit cent cinquante.

Dans la mer Noire, un steamer turc en aborde un autre et le fait sombrer. Sur 172 personnes, la mer en engloutit 130.

En Hongrie, un épouvantable débordement ravage cinq ou six provinces, renverse les ponts, ruine les routes et emporte un grand nombre d'habita-

tions.

Smirne et New-York sont désolés par le feu, et une sécheresse persistante détruit les récoltes de l'Asie-Mineure. Après avoir causé de grands ravages sur la Moselle, un ouragan terrible s'abat sur la ville de Trèves, brise les vitres, enfonce les fenêtres, enlève des toits, renverse la tour d'une église, déracine des arbres qu'il lance à une énorme distance.

Dans les anciennes provinces de la Pologne, toutes les rivières sortent de leur lit emportant avec elle le mobilier, le bétail et les grains de cent mille personnes.

Enfin, des incendies et des trombes d'eau ravagent, ruinent plusieurs provinces des bords du Rhin.

Mais dans ce vaste bilan de désastres, c'est la France qui figure pour la plus forte part.

A Bordeaux, un balcon s'affaisse sous une vingtaine de personnes qui se brisent sur le pavé, et peu de jours après sept ou huit habitants périssent dans un incendie.

A Morlaix, un bateau chavire et les personnes qui le montent se noient ; sur la Charente, un autre bateau coule bas avec trente hommes, dont dix-huit périssent.

Les départements de la Gironde, de la Dordogne et de la Côte-d'Or sont ravagés par de violents orages qui détruisent presque toutes les récoltes.

Dans un village de la Lorraine, deux jeunes filles sont tuées par la foudre.

A Mézières, on met le feu à une mine pratiquée sous les glacis de la citadelle, l'explosion tue un homme, en blesse plusieurs autres et lance des éclats de pierre jusque dans la ville.

Le chantier du Mourillon, à Toulon, devient la proie des flammes, et peu de jours après, l'incendie dévore la forêt du Don qui appartenait également à l'état.

De longues années se passeront avant que la population de Rouen oublie les affreux désastres causés par l'ouragan du 19 août dans la vallée de Monville. Soixante morts, plus de cent blessés, des pertes matérielles immenses, tels sont les funestes résultats de cette trombe qui s'est fait sentir le même jour sur tous les points de la France.

Chaque semaine un nouveau sinistre s'ajoute à tous ces sinistres. L'autre jour, c'était une goëlette de l'état qui périssait corps et biens dans la rade de Brest, aujourd'hui c'est une quarantaine d'ouvriers parisiens qui sont précipités du haut d'un échafaudage élevé devant une maison des Champs-Élysées. Bien peu survivront à ce terrible accident.

Toutes ces catastrophes, arrivées coup sur coup sont-elles des présages malheureux ? Est-ce le prélude significatif d'un cataclysme universel, et une comète flamboyante est-elle là toute prête à se ruer sur notre globe sublimaire et à le lancer dans l'éternité ? Finalement, la fin du monde est-elle proche ?... A ces graves et importantes questions nous ne saurions trouver une réponse. Ce qui doit rassurer pourtant, c'est que les astronomes ne disent pas un mot d'un futur bouleversement, et rien dans le ciel ne saurait se passer sans qu'ils en fussent instruits à l'avance. Ayons donc foi dans la science de ces messieurs, quoique le plus célèbre d'entre eux (M. Arago) nous ait promis un mois de septembre magnifique, très-chaud et très-élément, et qu'il y ait terriblement à rabattre de sa prédiction.

Canadien.

FRANCE.

—M. le maréchal Bugeaud est arrivé le 13 à Marseille. Il s'est embarqué à sept heures du soir sur la frégate à vapeur *le Panama*, qui est partie immédiatement pour Alger, où elle sera rendue probablement dans la journée de demain 15 octobre.

Catastrophe.—On lit dans un journal de Marseille du 12 septembre :

“ Un événement affreux est arrivé avant-hier entre Bellune et Feltré. Deux cents soldats italiens exécutaient sur ce point des manœuvres, sous le commandement d'un capitaine autrichien. Ce dernier s'obstina sans motif plausible à vouloir leur faire traverser un pont qui menaçait ruine, et dont l'autorité locale avait dans une sage prévision, interdit, depuis quelque temps, le passage. Ce fut vainement que plusieurs de ces militaires firent observer à leur chef le danger qu'il y avait pour eux à passer sur ce pont. L'officier autrichien leur réitéra ses ordres, auxquels ces malheureux eurent le tort de se soumettre, et la catastrophe redoutée arriva. Le pont s'est écroulé instantanément, et deux cents hommes ont trouvé la mort dans la rivière profonde qu'ils traversaient.

“ L'officier qui marchait à leur tête, et avait prudemment pris quelque avance sur eux, a atteint sain et sauf la rive opposée.”

Tnivers.

ALGÉRIE.

—On lit dans le *Sémaphore de Marseille* :

La *Ville-de-Bordeaux*, capitaine Combes, arrivée avant-hier dans la nuit à Marseille, a apporté une nouvelle de la nature la plus affligante. C'est la troisième nouvelle de ce genre qui, dans un si court espace de temps, nous vient de notre colonie. Le paquebot la *Ville-de-Bordeaux* était au moment de quitter Alger, quand le bruit d'un échec essuyé par nos troupes commença à circuler dans leurs relations avec les officiers-supérieurs de l'armée de la province d'Oran, ne peuvent être que bien informés, venaient d'apprendre les fâcheux détails que l'on va lire et qui ont été malheureusement confirmés, à un des passagers de la *Ville-de-Bordeaux* par un des chefs de la marine militaire à Alger.

“ La garnison d'un petit camp avait demandé au général Cavaignac un renfort, que sa faiblesse numérique au milieu d'une contrée en pleine ré-